

# ARTS ET SCIENCES : *INFUSION VS CONFUSION*

CHRISTIAN RUBY



Figure 1: QUANTUMotion, Company *The Soul Soldiers*, Emilie Ferreira Saramango, Takis Kontos, Scène de Recherche, ENS Paris-Saclay, Décembre 2022, © Crédit Photo C. Ruby.

Ce dont souffre sans aucun doute le lien ou plutôt le *rapport* Arts et Sciences – ici réduit au graphe A&S, qui se donne à nos yeux pour le double indice de travaux concrets conduits et à conduire encore autour d'enjeux épistémologiques irréductibles à l'expansion d'une quelconque unidimensionnalité et en direction des publics –, c'est d'être très souvent subsumé sous des concepts se bornant à traiter ce rapport en extériorité, de présider par conséquent à des travaux superficiels destinés à satisfaire une certaine conception du public, en véhiculant des images doxales de l'affinité ou de l'unité de disciplines et pratiques artistiques et scientifiques. Alors qu'afin de traiter avec pertinence et allant d'un tel rapport, susceptible de permettre de penser une nouvelle dynamique des sciences par les arts et des arts par les sciences, voire des rapports aux publics et finalement à la cité dans son ensemble, il convient de penser des transversalités, des multiplicités, et des fécondités réciproques.

Accordés à ce fil conducteur nous proposant de penser une nouvelle dynamique en réciprocité des arts et des sciences ainsi que des arts et des sciences en lien avec des publics, nous devons sérier plusieurs travaux conceptuels et pratiques rencontrés, auxquels il convient de prêter une attention critique d'autant qu'ils se manifestent en public. En effet, entre des ouvrages et expositions dont la proximité avec des tours de magie est évidente, des rendus de travaux dans lesquels domine le kitsch, et des expositions expressément populistes (ou confondant A&S et l'artisanat populaire !), tout montre que la formule A&S est difficile à exposer en public. Elle est non moins délicate à mettre en œuvre d'autant, qu'à juste titre, elle vise donc aussi « un/le public » – à l'endroit duquel s'exercent des présupposés : convient-il de l'éclairer, de l'éduquer, de l'édifier, de le former, de l'impliquer dans les discussions, de lui permettre de s'émanciper, etc. selon les

options – parfois extérieur aux arts comme aux sciences (« dures » et « sociales »)<sup>1</sup>, sans doute, pourtant jamais indifférent.

À l'intérieur même du champ désormais couvert par la référence à ce rapport<sup>2</sup>, beaucoup l'énoncent en s'évertuant à l'affecter de considérations et d'images qui ne procèdent ni des travaux approfondis qu'il devrait ou pourrait désigner, ni de la reconnaissance de leur incidence épistémologique, éducative, sociale et politique. Une grande quantité d'articles et de propos, proférés par des organisateurs/trices, des médiateurs-trices et des acteurs-trices, censés conforter ce rapport dans et à l'adresse de l'espace public en même temps que d'en prouver la pertinence aux yeux d'un public souvent maltraité (« ignorant », « béotien », « incompetent »), confinent encore au cliché dogmatique de jadis – concept *vs* sensible (ou esprit *vs* servitude du sensible), entendement *vs* imagination, performance *vs* créativité, positivisme/scientisme *vs* esthétisme –, quand ce n'est pas à une sorte de populisme culturel (le divertissement), ou plus récemment entendu à la nécessité de « conscientiser » les publics !

Faut-il insister ? L'idée même d'un tel rapport, notamment lorsqu'elle est prise dans un objet de travail individuel non confronté (un artiste qui se veut aussi scientifique ou l'inverse par simple attrait, alors que l'idée d'un artiste savant ou d'un savant artiste ne saurait être absurde), se dissout très souvent dans les seules compétences dont se réclame leur énonciateur-trice, et parfois un certain exotisme<sup>3</sup>. Elle devient alors synonyme d'incompétence par l'usage de connaissances scientifiques acquises mais non actualisées ou absence de rencontres fréquentes avec le devenir des arts. Et elle se heurte plus encore au défi envers la pensée que

---

<sup>1</sup> Cette division des sciences posant un problème d'autant qu'elle s'appuie sur l'opposition entre nature et culture, dont on sait qu'elle n'a pas été prédéterminée par la structure des choses, mais par l'appareil qui permet de les discriminer. Heinrich Rickert en parle depuis 1899, in *Science de la culture et science de la nature*, Paris, Gallimard, 1997.

<sup>2</sup> Boris Gréillon, *Pour une hybridation entre arts et sciences sociales*, CNRS Éditions, 2024.

<sup>3</sup> Exotisme ? Le fait d'enfermer l'autre dans un portrait et un rôle qu'on lui attribue.

constitue l'usage demeuré prégnant d'absolus ou d'essences : LA Science, L'Art. Cet usage perpétue une certaine guerre des disciplines, en général institutionnalisées et figées dans des résultats, en maintenant ces domaines dans un éther métaphysique séparateur. Par exemple (paroles réellement rencontrées ou puisées dans des écrits) : l'art représentant l'excès de sens et la science la rigueur de l'énoncé ; ou à l'inverse la science dévoilant le vrai et l'art représentant le masque du vrai ; voire l'art sortant du non contrôle de soi alors que la science l'impose, etc. Ces segments linguistiques (LA Science, L'Art) laissent toujours croire que l'on peut raisonner sur la question du rapport A&S à partir d'une unité donnée et close des domaines mis en jeu, alors qu'elle se réfère à des périodes précises de l'histoire (la représentation pour l'art, le rationalisme classique) désormais dépassées et dans lesquelles il ne convient pas de maintenir le public enfermé.

En ce sens, ce dont souffre l'approche courante de ce rapport, ce sont effectivement des présupposés que véhiculent ces libellés (Arts et Sciences, sans interrogation sur la conjonction)<sup>4</sup> ainsi que, dans la situation contemporaine, leur incapacité à rendre compte du rapport en question à partir de quatre dynamiques centrales incontournables de nos jours : un régime de pensée et de rapport au public qui défie les hiérarchies et valorise les déplacements entre différents univers et types de rationalité ; un dessaisissement du primat du mimétique/représentatif (côté arts) ; un déploiement d'un régime d'expérience favorable à la circulation (côté sciences) ; et un refus des discours portant encore sur l'incapacité artistique ou scientifique de certains récepteurs, en l'occurrence, le ou les public(s). Ce sont pourtant quatre éléments qui devraient impulser la nécessité de penser les sciences et les arts dans les devenirs de leurs travaux respectifs et de nouvelles infrastructures transversales de recherches et pratiques contemporaines (jusqu'aux centres de développement A&S qui nourrissent intellectuellement les publics : l'Hexagone de

---

<sup>4</sup> Christian Ruby, *Arts et Sciences, des archipels critiques*, Revue TK21, n° 165, 2025, <https://www.tk-21.com/Arts-et-Sciences>

Grenoble, La Grange de Lausanne, le Polau de Tours, etc., voire des revues comme Alliage, Archipel, ArtsSciences, Plastir, etc..

Une démarche épistémologique, lexicale s'impose par conséquent. Elle vise à permettre de passer d'affirmations péremptaires à des exercices afin d'assouplir l'esprit. En l'occurrence, nous *exercer* à une intelligence des liens promus par les uns et les autres dans les mots qu'ils utilisent afin de parler ce rapport. Par conséquent, nous exercer à penser une nouvelle dynamique des sciences par les arts et des arts par les sciences, en relation avec les publics.

## UNE ENQUÊTE

Premier exercice : il repose sur une enquête. Il a pour point de départ un relevé à partir de la question : quelle figure du lien ou de rapport est proposé couramment entre arts et sciences dans les discours affectés par cette perspective ? Sachant que dans la référence aux arts nous englobons arts plastiques, musique, architecture, littérature, BD, etc. et que par la référence aux sciences, il est bien question des sciences dites dures *et* des sciences dites sociales<sup>5</sup>, ainsi que de la confusion entre sciences et techniques.

Autre question : sur quel(s) lien(s) des pratiques de rapport croient-elles (ou prétendent-elles) se fonder, quel type d'unité visent-elles ?

L'enquête est ici purement empirique (à partir d'audition de discours, ou de lectures de livres, revues...). Elle porte sur les figures énoncées afin de caractériser

---

<sup>5</sup> Sans préjuger de la possibilité d'une quelconque abolition de la différence entre des disciplines complètement hétérogènes et aux langages sans liens (langage formelle ou langage naturel), ni des débats un peu différents concernant les deux types de sciences, voire de débats notamment sur le comportement des « savants », sur leurs représentations autorisées ou non de LA Science, sur leur rôle pédagogique, sur une certaine prétention à dire le vrai en toutes circonstances contre les usagers.

le rapport A&S, sur les notions dont les uns ou les autres, dont la bonne volonté n'est pas discutable, se réclament afin de nommer ce rapport. La tâche qui s'ensuivra étant déjà lourde, nous ne conservons dans le relevé présenté ci-dessous que ce qui a assez de consistance pour être défendu. Lesquelles défenses se trouvent, par exemple, chez Jean-Marc Lévi-Leblond, Isabelle Stengers, Donna Haraway, Michèle Leduc, Vilém Flusser, Tim Ingold, Sigfried Giedion, Howard Becker, etc., dans des publications critiques où elles assurent la publicité (au sens propre de la mise en public) de références à des expériences et des théories du rapport A&S.

Voici une liste relevée récemment. Elle diffuse les termes : alliage, nouvelle alliance, archipel, assemblage, co-crédation, collage, co-construction, correspondance, éclectisme, hybridation, interaction, interdiscipline, interface, intrusion, manifeste Cyborg, parallélisme, pluridisciplinarité, porosité, transdisciplinarité, etc.

Préalable à l'analyse, renvoyons à quelques remarques d'emblée. Compte tenu des enjeux, nous ne pouvons nous contenter de la position d'Umberto Eco, pour qui l'énumération – cette manière de laisser les pensées et les actes se déployer en une suite – constitue le ressort de sa pensée, entre listes pratiques et listes poétiques, pour simplifier<sup>6</sup>. Peu des pensées recouvertes par ces termes proposent une unification (type art-science, ou l'ArtScience comme l'écrit la *Revue Nouvelle*, n° 5, 2025), comme s'il fallait se méfier du risque d'invention d'un nouveau domaine, autonome.

Aucune des propositions ne semble postuler ni une unité perdue à reconquérir, ni une unité de laquelle s'emparer dans le futur.

---

<sup>6</sup> Umberto Eco, Umberto Eco, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009, p. 408.

## UNE ANALYSE DES TERMES

Deuxième exercice : l'analyse. Elle se dédouble en analyse de chaque terme et analyse du jeu de rapport, donc de l'unité profilée dans la conjonction.

Commençons par l'analyse de ces termes. Allons à l'essentiel. Il y a dans chacun de ces mots diverses figures (de l'unité ou de la dispersion) plutôt réfléchies et des engagements souvent affectifs dans la critique des formes de domination qui mutilent les termes « reliés » (des sciences sur les arts ou l'inverse), notamment des jeux de métaphore, des pointes d'espoirs, des fables, et des traductions de philosophies connues, etc. En effet, sans détailler, nous trouvons là : des images destinées à illustrer des pensées anthropologiques (le rapport serait gouverné par le jugement humain capable d'unifier les domaines : alliage, archipel), des pointes d'espoir dans le maintien d'engagements autour d'une unité nécessaire (type unité entre les composantes à partir de la rationalité communicationnelle : assemblage), des méditations cosmiques (par exemple : correspondance en référence à Charles Baudelaire, ou constellation selon Vilem Flusser), des modélisations biologiques (hybridation), des descriptions d'actions (co-crédation, co-construction, collage, intrusion), des usages métaphoriques destinés à illustrer simultanément des pensée de la cité (interaction, interdiscipline).

Mais aussi des jeux de critique réciproque émanant de philosophies modernes ou post-modernes (dogmatique, phénoménologique, communicationnelle, analytique...) toujours encore un peu héritières de l'opposition raison-affect. Ils prennent les formes suivantes : l'art résistant à toute domination pourrait aider les sciences à faire de même (résister aux pouvoirs, par exemple) ; l'art voué à l'anamnèse du sensible pourrait soit prolonger des recherches scientifiques (en libérant l'esprit des servitudes de ses habitudes) soit jeter un pont au-dessus

d'elles en direction des voix étouffées ; l'art pourrait aider les sciences à se défaire de l'emprise technologique en les rouvrant à l'ombilic de l'inconnu ; l'art pourrait jeter un pont au-dessus de l'abîme qui sépare les discours de la science, de l'éthique et de la politique (soit par exercice de la rationalité communicationnelle, soit en permettant d'entrevoir l'auto-affection de l'esprit dans toutes ses démarches), etc. Et, à l'inverse, les sciences pourraient montrer aux arts la voie d'une nouvelle totalité (par leur capacité à entremêler les données) ; elles pourraient aussi réconcilier l'humain avec son monde (si on combat la servitude de l'esprit à la toute-puissance d'un inflexible) ; etc.

Au demeurant, s'il est clair que certaines de ces figures ont des mérites, notamment ceux d'introduire à un questionnement des unions et des séparations dont nous héritons et de leur histoire, ainsi que des fragmentations récentes et des prétentions à l'incommensurable ou à l'unification communicationnelle, voire des projets de confrontations et de composition, dans l'enthousiasme de l'action, d'« entre-deux » solidaires travaillant les juxtapositions plates et les exclusions ou exclusives réciproques, une grande partie de ces notions et de ces usages se diffuse en public, mais sans les éclaircissements qui devraient s'ensuivre. Le risque de nombre de ces défenses et illustrations est celui de ne pas exiger la critique des clichés qui enserrent le rapport A&S, dans l'éducation banale de chacune et de chacun.

Parmi eux, il en est un central, à défaire : celui qui atomise les arts et les sciences dans une épistémologie périmée et dommageable. Il porte, par exemple, sur l'usage de la notion de « recherche », qu'une certaine tradition fait l'apanage des seules sciences. Recherche ? Si l'on en croit le dictionnaire, il s'agirait effectivement de « l'ensemble des activités, des travaux *scientifiques* auxquels se livrent les chercheurs » (Alain Rey) ! Autrement dit, dans cette tradition, les arts sont



exclus d'emblée. Or, ce parti pris relève d'une double erreur. D'abord d'un modèle épistémologique des sciences périmé, lequel prétend que le chercheur scientifique relève d'une structure en « pourquoi ? », laquelle se déploie par la formulation d'une hypothèse de travail, hypothèse tendant à l'observation d'un phénomène réel qui ne reçoit pas encore d'explication scientifique crédible. Ensuite d'une méconnaissance des arts contemporains. Or non seulement les sciences se déclinent désormais en « pourquoi pas ?<sup>7</sup> », mais les arts contemporains ne se déclinent plus en intuition et création ex-nihilo.

Il en va de même pour le terme « expérience. Il a fallu l'autorité de John Dewey, philosophe et pédagogue américain, dans son ouvrage *Art as Experience* (1934), pour ouvrir l'usage de ce terme dans les dictionnaires, mais cette fois au détriment des sciences : « L'art n'est pas quelque chose qui s'ajoute à l'expérience, mais plutôt l'expérience elle-même dans sa forme la plus intense et la plus significative. » Cette perspective deweyenne invite même à considérer une intégration des arts et de la culture dans les processus d'apprentissage, afin de dépasser les frontières disciplinaires.

Voilà qui engage déjà l'analyse du rapport postulé, au-delà de celle des termes, dans la mesure encore une fois où il doit nous permettre de penser une nouvelle dynamique des sciences par les arts et des arts par les sciences.

## **LA PARTIE LIÉE A&S (UNE ANALYSE DU RAPPORT)**

Cette analyse entraîne à un troisième exercice.

La liste moissonnée présente un aspect positif. Chacune des notions fonctionne à rebours d'options verticales, religieuses ou non. Chacune relève d'une

---

<sup>7</sup> Gaston Bachelard, *La philosophie du non*, Paris, Puf, 1934.

logique d'horizontalité, d'une tendance à la réciprocité, la composition de forces qui, au moins, discuteraient entre elles. Mais ces notions n'évacuent pas pour autant une difficulté. Compte tenu des présupposés concernant les mots « science » et « art », elles laissent l'impression que l'on y joue sur un paradoxe : construire un jeu d'engagement réciproque entre des recherches qui n'ont pourtant pas de frontières communes possibles, et même pas toujours une vague idée de la formation de l'esprit. En ce sens, « science » et « art » restent pris dans les présupposés référés ci-dessus, notamment : concept *vs* sensible, positivisme *vs* esthétisme, confusion entre science et technique, réduction de l'art à la « création » et à la « représentation », etc.

De ce double fait, les notions constitutives de cette liste donnent l'impression que, d'une manière ou d'une autre, les arts et les sciences ne font qu'un, sans pour autant éclairer les usages sociaux des termes, les notions de diversité ou d'unité potentielles, ni la manière dont le public récepteur pourrait entrer dans des interrogations plutôt que dans des solutions d'avance préparées.

Reprenons ces points délicats en élaborant une brève épistémologie de ces visées de lien avancées par la liste établie ci-dessus. Et au profit de quelle unité, si d'aventure cette dimension se trouve mise en jeu ? D'autant que, évoquant A&S, ce qui est primordial, c'est bien la conjonction de coordination, nous y revenons. Cette conjonction ne devrait en aucun cas favoriser une pensée de l'addition, ou d'une coordination extérieure, ce qui est pourtant le cas dans nombre des usages répertoriés. Et pas plus donner l'idée d'une unité, sans préciser de quel type.

Une chose est certaine, chaque notion refuse (ou voudrait récuser) la simple juxtaposition. C'est entendu ! Elles se reconnaissent ensemble dans un autre trait : aucune ne traite la question du lien à partir d'une pensée de la ressemblance, pour

évoquer l'*épistémè* de la Renaissance. Nulle sympathie à faire valoir entre les termes que l'on prétend relier<sup>8</sup>. De surcroît, dans le même ordre d'idée, aucune de ces notions ne prétend non plus faire valoir des comparaisons formelles potentielles entre les objets désignés, les arts et les sciences.

Mais finalement, l'analyse ne nous place-t-elle pas devant une difficulté : en admettant que ces notions rivalisent sur le plan de la qualification du rapport A&S, ce jeu d'opposition prête donc à conflit. Qui peut le trancher ? Qui peut trancher le débat, d'autant que nous ne disposons plus de juge sur ce terrain épistémologique ?

Chacun sait que la situation, de nos jours, est complexe. Car les désaccords sont d'autant plus vifs que les grands prescripteurs de règles, avec leurs grands récits écrasants auxquels tous doivent ou devaient adhérer, ont perdu leur crédibilité. Entendons par là que le discours théologique avec son primat d'un Dieu régulateur, le discours de la civilisation européenne et son imposition de la Vérité, le discours des Lumières ancré dans un unique modèle d'Homme ou le discours du « grand dirigeant », ne peuvent s'imposer à tous et toutes. Ces discours qui, à un titre ou un autre se penchaient sur les arts et les sciences et leurs rapports potentiels, ne fondent plus rien.

Dès lors, quelle référence centrale, quelle place assignable aux uns et aux autres, quelle règle publique absolue, quel jugement dernier peuvent permettre d'affirmer que l'un a raison et l'autre non<sup>9</sup>, si l'on ne veut pas pour autant se contenter de brouillage des frontières, par ailleurs nécessaire, et si l'on ne veut pas mettre violemment un terme à la situation, plutôt heureusement inachevable.

---

<sup>8</sup> Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.

<sup>9</sup> L'hypothèse mallarméenne de substituer la littérature et la poésie à l'absence de Dieu et de roi, étant exclue ici, du moins tant qu'on ne statue pas sur les arts, ne serait-ce qu'à la manière de Jean-François Lyotard.

## UNE NOUVELLE ÉDUCATION CULTURELLE

En un mot, il y a bien là une difficulté, qui touche directement à notre pensée, moderne ou postmoderne (de l'éducation, de l'édification, de la formation, de l'émancipation, de la culture) notamment des artistes, des scientifiques, du public, ainsi qu'à notre culture globale ou générale. Faire valoir *une partie liée* entre arts et sciences en ne les traitant plus comme des entités closes sur elles-mêmes ou des résultats, mais ouvertes et abordables par n'importe quel public, dans des démarches ou des pratiques, tel est l'enjeu ! En récusant les taxinomies qui, même si elles ne retiennent aucune hiérarchie (encore pas toujours), demeurent le fruit d'un ordre des empiricités maintenant les corrélations dans une sorte de « à côté » (ou d'engendrement). Certes, les arts et les sciences y sont maintenus sur un plan d'égalité (encore une fois, pas toujours), mais sont placés les uns à côté des autres, finalement dans le recours à une sorte d'image générale de l'ordre des savoirs.

Sans doute n'a-t-on pas encore assez fouillé ce qu'on entend par « science » et par « art », et surtout a-t-on été peu capable de penser de l'art dans les sciences et des sciences dans les arts en lien avec des publics, pour faire signe vers une voie de sortie. Peut-être convient-il d'interroger ce qui, dans nos têtes, maintient encore ce triple ressort contradictoire, celui de vouloir rapprocher sciences et arts, celui de les valoriser comme des disciplines encloses et celui de les conduire vers des publics pensés dans des termes négatifs. Rapport contradictoire qui ne peut que nous conduire à nous étonner du fait qu'artistes et scientifiques se parlent cependant, se reconnaissent et admettent souvent des convergences, y compris avec les publics.

Au fond, la première impasse à surmonter si l'on veut parler positivement et explicitement A&S, c'est l'absence de pensée dynamique renforçant l'idée de deux

communauté spécifiques, fixées sur des résultats, ancrées dans deux disciplines bien distinctes, d'autant que tout *semble* les opposer : démarches et motivations, vocabulaires spécifiques et règles de recherche, pratiques et sources d'inspirations, moyens de reconnaissance et rôles dans la société<sup>10</sup>...



Figure 2 - *Quatre manifestations de la Fête de la science*, © Crédit Photo C. Ruby, Reims, 2019.

La pensée courante vit encore sous les conditions fixées par l'arpenteur moderne, celles qui ont fait notre histoire intellectuelle et culturelle depuis les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et donc aussi notre conception du public<sup>11</sup>. Celles qui ont débouté l'ordre de pensée médiéval, hanté par l'unité divine à respecter, et par une philosophie d'après laquelle tout s'ordonne autour de la Vérité placée au sommet

<sup>10</sup> Marc Lachièze-Rey, directeur de recherches, Laboratoire Astroparticule et Cosmologie à Université Paris 7 Denis Diderot, CNRS, Art et Science, article de 1969.

<sup>11</sup> Christian Ruby, *Cinq exercices critiques de l'arpenteur moderne*, conférence à Lausanne (La Grange), publiée dans TK21, 31-07-2025.

de l'ordre du savoir réservé à des spécialistes. L'arpenteur part de l'idée selon laquelle l'espace intellectuel autour de lui est informe (en quoi il a certes tort !), et qu'il faut l'œuvrer (oui, pourquoi pas ?), mais en fonction d'une certaine conception de la netteté, selon laquelle l'espace épistémologique doit être délimité, mis au carreau (conception critiquée désormais !), de la même manière que l'esprit des publics. C'est par là que la physique moderne a pris son essor, y compris pédagogique, qu'elle a acquis sa véritable efficacité lorsqu'elle s'est séparée radicalement d'autres démarches. Et il apparaît non moins que les arts y ont conquis une autonomie manifestée dans des expositions, et dans des œuvres ouvertes, y compris les jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle, là où tout est mis au carreau, et où on tabule le paysage. Elle s'est manifestée aussi dans l'ordonnement des expositions publiques de toutes sortes, mais séparées, ordonnées autour de résultats à faire connaître. Dans tous les cas, les compositions spécifiques veulent un ordre au prix de délaisser les « égarés ».

Qu'on admire ou dénonce (de nos jours en tout cas, « avant » ce serait à étudier de près) ce pan de notre histoire, il a existé et est bien connu désormais. Relativement à notre propos, ce sont certaines conséquences de cet ordre classique qui nous importent et les manières dont les obsessions identitaires des disciplines pèsent encore sur nos débats A&S. La plus connue, nous l'avons écrit, est sans aucun doute le dualisme Vérité (sciences) vs Sensible (arts), redoublé par le dualisme Vérité vs Fiction, ou Recherche vs Contemplation (déjà cité ci-dessus), etc., rappelé ci-dessus et sur la base duquel une partie du public fonctionne encore.

À ce titre, c'est toute notre éducation intellectuelle et épistémologique qui est à repenser, et nous oblige à revenir sur notre allusion de début de texte : un public à éclairer, former, émanciper, etc. ? Mais aussi la logique des spécialisations exponentielles des disciplines à partir des carrières et des professions, impactées

par la division des genres, le dualisme masculin/féminin, ainsi que le souligne encore Anna L. Tsing : « Alors que ma mère me poussait à réussir mes études, mon père aurait préféré que je n'en fasse pas pour me concentrer sur mon mariage... Je voulais m'inscrire en sciences ou en médecine, mais un conseiller d'orientation m'a soutenu que les filles n'étaient pas douées dans ces matières scientifiques et qu'il refuserait de valider mon cursus, si je choisissais cette voie »<sup>12</sup>.

Serions-nous restés massivement pris dans la querelle opposant la poétique de Baudelaire et le scientisme d'Ernest Renan<sup>13</sup>, c'est-à-dire dans les obsessions identitaires des disciplines toujours maintenues en extériorité face à un public « béotien » – ainsi encore le rapport aux apparences qui suffit au peintre et qu'au contraire le savant transperce, d'Alain (*Propos*, 1<sup>er</sup> Juillet 1933) –, qu'au demeurant, autre paradoxe de la culture générale, Baudelaire récuse dans la notion de « correspondance » ? La phénoménologie qui récuse ces ordres identitaires, comme les dualismes fréquents, peut-elle aider à en sortir ? Les pensées de la transversalité auront-elles nos faveurs ? La pensée postmoderne des mélanges ? Etc. ?

Terminons provisoirement ce jeu d'exercices ! Le graphe A&S n'a pu nous tromper, il nous somme de penser une nouvelle dynamique des sciences par les arts et des arts par les sciences, ainsi finalement qu'une nouvelle dynamique de notre esprit et notre culture publique et en public. En lui donc, indice de travaux concrets à conduire et d'enjeux épistémologiques, sociaux et politiques, se joue bien une *partie liée* entre arts et sciences, à condition de les traiter chacun comme des dynamiques de recherche et d'exposition et non comme des entités closes sur elles-

---

<sup>12</sup> *Télérama*, 3938, 02/07/25, p. 21, ce qui recoupe la critique de Val Plumwood citant : « Tout comme l'homme règne sur la science et l'art, le cœur est la sphère des prouesses féminines » (Moore) ; « Les femmes représentent les intérêts de la famille et de la vie sexuelle ; plus le temps est passé, plus l'œuvre de la civilisation est devenue une affaire d'hommes » (Freud) ; « Les femmes sont certainement capables d'apprendre, mais elles ne sont pas faites pour les formes supérieures de la science, comme la philosophie ou certaines formes d'activité créatrice, car celles-ci requièrent un élément universel » (Hegel)

<sup>13</sup> Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991.

mêmes. À condition de penser aussi cette partie liée en rapport avec des objets de recherche, notre cité et la formation des opinions, lesquelles sont à transformer. À condition encore d'apprendre à parler autrement, notamment en public, la question de l'unité, ici des travaux humains et de l'ordre de la pensée comme de la société. À condition enfin de ne plus éviter ce qu'il en va de la formation des artistes en sciences et des scientifiques en art, prérequis de l'ouverture de débats sérieux A&S qui ne se contentent pas de parler de simple « porosité » entre des disciplines enfermées, parce qu'elles demeureraient extérieures.



Figure 3 - *Transitions Sensibles*, Cristelle Casse, Imera Marseille, Atelier de recherche-création 2025 avec le LEST CNRS,    Crédit Photo C. Ruby.